

RÉSUMÉ DU PROJET

« Nous *(ne)* sommes *(pas)* tous des danseurs », par Enora Rivière
[recherche appliquée]



Conception et réalisation : Enora Rivière

En collaboration avec les danseurs : Christine Bombal, Herman Diephuis, Chiara Gallerani, Sophie Gérard, Thiago Granato, I-Fang Lin, Frédéric Seguette

Et l'accompagnement de Cécile Tonizzo

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs est le projet éditorial d'une biographie singulière de danseurs. Danseurs au pluriel puisqu'ils seront plusieurs à raconter une vie, celle de l'autre, des autres, de leurs autres. Un texte biographique écrit d'une main à partir de la vie d'autres danseurs.

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs est non seulement une réflexion sur le métier du danseur, le discours sur ce métier et la place de ce discours mais aussi une réflexion sur la question biographique.

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs désire répondre à ces deux questions : qu'est-ce qu'une vie de danseur ? Comment raconter une vie de danseur ? *Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs* convoque les danseurs en studio, au sein de véritables laboratoires discursifs.

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs est une biographie dans laquelle il y aura du jeu, où l'on ne dira pas la vérité, tout simplement parce qu'elle n'existe pas. Une biographie forcément fictionnelle, parce que remémorée et non chronologique, composée sur le mode du fragment.

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs est donc une fiction littéraire s'inscrivant sur le plan du jeu et de l'illusion et non celui de la vérité et de l'essence. Comment pourrait-il en être autrement ? « Comment la vie en s'exprimant peut-elle s'objectiver ? »¹

Géographie du projet

Nous (ne) sommes (pas) tous des danseurs s'inscrit dans un projet de recherche que je mène depuis plusieurs années : celui de réfléchir et d'écrire sur la question du discours du danseur sur sa propre pratique tout en faisant le constat de son absence.

Après avoir analysé ma propre pratique de danseuse et mené des entretiens avec des danseurs tout en dirigeant ma réflexion et organisant mon discours autour de pièces chorégraphiques, je me suis rendu compte que mon intérêt dépassait la question de l'œuvre et embrassait celle de la vie, celle du métier du danseur au cœur d'une vie, celle de la vie du danseur. D'où le choix de la biographie et le désir d'écrire sur les danseurs avec les danseurs.

Il s'agit, en renouant avec un genre littéraire peu en vogue dans le milieu chorégraphique aujourd'hui, d'ouvrir un espace discursif destiné aux danseurs et de rendre compte d'une certaine histoire de la danse via le récit des expériences des danseurs, c'est-à-dire de ses principaux acteurs, ceux sans qui les œuvres chorégraphiques n'existeraient pas.

De qui écrit-on la biographie dans le champ des arts, sinon des auteurs, créateurs, artistes ? S'il n'existe que très peu de récits de vie sur les danseurs, serait-ce qu'un danseur ne puisse prétendre au statut d'auteur ? Écrire une biographie de danseurs, c'est donc aussi souligner, penser le danseur comme créateur, auteur, penser l'acte de danse comme un acte de création.

Les danseurs

Danseurs au pluriel pour mieux rendre compte de la dimension collective propre à cette pratique, pour démultiplier les expériences et souligner le feuilletage d'identités qui nous constituent.

Plusieurs danseurs donc et plusieurs vies pour n'en former qu'une seule. Penser la vie comme un réseau au même titre que la corporéité dansante. Faire en sorte que s'entrecroisent,

¹ Ricœur Paul, *Le Conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*, Paris, Le Seuil, 1969, p. 9.

s'entremêlent, s'influencent, se nourrissent les vies des uns et des autres. Privilégier le multiple, considérer le multiple comme constitutif d'une singularité.

Des danseurs inscrits dans le champ de la danse contemporaine dans la mesure où ce sont les problématiques relevant de ce genre qui nous intéressent. En aucun cas, il ne s'agirait de rendre compte des différents genres de danse, d'être dans une perspective de collage ou de catalogage de tous les styles existants. Si exotisme il y a, il sera propre à la singularité de chaque danseur. Les danseurs choisis l'ont été pour plusieurs raisons : la diversité et la richesse de leurs expériences, leur savoir-faire de danseur, leur capacité à analyser leur propre pratique, leur appartenance à différentes générations, leur point de vue sur leur métier, leur intérêt porté au projet, la manière dont ils ont pu nous toucher en situation de représentation, leur amitié.

Le processus de travail : des entretiens collectifs élaborés à partir de deux types de situations discursives : le questionnaire et le récit.

Des questions

Autour de la formation, de l'apprentissage, du désir de danse, du plaisir ou du déplaisir à danser, de la relation à l'autre, de l'imaginaire, de la politique, de la pédagogie, de la création, du public, de la représentation, du discours, du statut social.

Des récits

Ils seront tour à tour objectifs, factuels, rapportés, sensibles, esthétiques, fantasmés, imaginés, déplacés. Des danseurs « conteurs » de danses. Raconter sa vie pour mieux la réinventer, la distordre, la fantasmer. Raconter sa vie comme « training » quotidien.

Construire une fiction littéraire

L'enjeu de ce projet étant éditorial, son rendu sera donc une étape manuscrite. Tous les échanges avec les danseurs ont été enregistrés, écoutés, retranscrits puis réécrits, donc fictionnés. Le texte sera littéraire, il ne sera pas une retranscription mais une réécriture de ce qui aura fait l'objet d'échanges, de débats, de contes, d'histoires avec les sept danseurs. Il sera le résultat d'une superposition, d'un feuilletage, d'un montage de la démultiplication des récits des danseurs et formera la vie fictive d'un danseur dont l'hétéronymie passant du « je » au « tu », soulignera les multiples identités intrinsèques à chacun. Il sera envisagé selon une succession de problématiques constitutives d'une profession et non selon une succession d'événements chronologiques.